

Les Décodeurs : « On aurait aimé avoir le public avec nous »

TÉLÉ Johanne Montay explique l'échec du débat dominical de la RTBF

► Selon la cheffe du service politique, son équipe a fait un travail de qualité, digne du service public.
► Mais cela n'a pas suffi à séduire les téléspectateurs face à Christophe Deborsu sur RTL.

Elle a l'impression qu'on l'a « envoyée au front ». La cheffe du service politique de la RTBF, Johanne Montay, défend le bilan de l'émission politique du dimanche « Les Décodeurs ». La nouvelle offre de débats portée depuis septembre par Florence Hainaut, Baudouin Remy et Alain Gerlache, n'a pas décollé en termes d'audiences. Après un bon début, le programme a stagné en dessous des 100.000 téléspectateurs. En face, sur RTL-TVI, Christophe Deborsu avec « C'est pas tous les jours dimanche » a remporté le duel dominical haut la main. La journaliste fait le point sur cette

saison sans pouvoir en dire plus pour la suite.

Quel adjectif décrit au mieux cette année des « Décodeurs » selon vous ?

De la contenance et une bonne tenue. L'émission a tenu son rôle de service public et a fait l'information à plusieurs moments. On aurait aimé avoir le public avec nous durant toute la saison. Il faut être honnête, ça n'a pas été le cas. On a dépassé la concurrence cinq fois. On a fait notre job de service public en amenant du débat. On n'a pas dit aux gens comment ils devaient penser sur des sujets, on leur a donné des clés.

C'est donc une satisfaction sur le plan qualitatif ?

On a eu des moments d'actualité importants. On a eu 20 dépêches Belga consécutives à nos émissions contre 8 en face. Ce qui est quand même la preuve qu'il s'y passe des choses et qu'on donne de l'information. Le dernier grand moment, c'était la sortie du chevalier Jean de Codt : « la Belgique est un Etat voyou ». Il y en a eu d'autres : le frère Abdeslam, Jacqueline Galant. L'unique débat des présidents de partis de la

saison, c'était chez nous. On a eu le patron de la police judiciaire en pleine tourmente juste avant les attentats. Charles Michel n'est jamais allé chez la concurrence.

Est-ce que la désaffection du public s'explique uniquement par l'offre de RTL ? N'est-ce pas la formule des « Décodeurs » ?

Qu'est-ce que les gens attendent le dimanche ? Du débat, de la politique ? La question n'est pas tranchée dans ma tête parce que cela devrait s'étayer d'études sur

les attentes du public. Il y a une baisse globale du nombre de téléspectateurs du dimanche par rapport à il y a quatre ans. La moyenne est de 200.000 téléspectateurs alors qu'on était à 300.000 avant. Il y a une différence de ton et une identification moins forte parce que c'est une configuration d'équipe par rapport à un présentateur (NDLR, sur RTL). Les gens ont aimé trouver des chroniqueurs typés avec des opinions tranchées.

Quel avenir pour le programme ? C'est entre les mains de la direction, tant au niveau de la formule que de la composition de

l'équipe. Pour l'instant, c'est en gestation et je n'ai pas la main là-dessus. Mais on réfléchit en pensant aux valeurs éditoriales et au respect des personnes. Tout est possible. J'ai porté le projet en tant que rédactrice en chef du service politique. En fonction de la future formule, je verrai bien ce qu'on me demande. Je suis disponible pour tout rôle en rapport avec mon mandat.

Regrettez-vous le choix de Florence Hainaut et de Baudouin Remy ?

Je ne regrette rien. Florence a apporté une fraîcheur et une vraie qualité d'écoute quand elle avait des acteurs en face, dans un style à la Mireille Dumas, proche des témoins. C'était une plus-value par rapport à ce qu'on avait avant. Baudouin avait déjà fait ses preuves sur le plan politique et il a ramené de l'info. Au départ, RTL déclarait qu'ils n'allaient pas inviter de politiques parce que ces derniers n'apportaient rien aux débats. Pour finir, ils prennent les mêmes invites. Nous, on a été cohérents. ■

Propos recueillis par
FLAVIE GAUTHIER

gestion d'équipe « J'attends beaucoup de moi et des autres »

Avez-vous eu des difficultés à gérer l'équipe ?

Chez les journalistes, il y a des personnalités fortes parce que ce sont des passionnés qui prennent les choses très à cœur. Donc, dans cette équipe-là, comme dans les autres, il y a des personnalités fortes et l'agencement n'est pas toujours facile. On a fait un travail ensemble très riche, qui a permis en milieu d'année de resserrer les liens. Je n'avais pas envie que chacun garde des ressentiments.

Un bilan à la mi-saison...

C'était nécessaire et constructif.

Dans tout moment de crise, j'essaie de voir ce qu'on peut en tirer de mieux. De ce point de vue, chaque personne qui a participé à notre journée à l'extérieur a tiré des conclusions.

Comment avez-vous pris les attaques personnelles de harcèlement moral dans la presse ?

Là aussi j'ai décidé de bonifier. C'est vrai qu'il y a eu une période difficile pour l'équipe, beaucoup de pression et des changements dans l'entreprise en perspective. Il y avait pas mal d'anxiété de la part des

journalistes. On était dans un contexte de réunions de société des journalistes, d'assemblées générales et ce n'est pas complètement terminé. Les gens étaient plus fragiles. Moi je suis quelqu'un qui veut garder la face. On a aussi fait un travail sur ce qu'on peut améliorer, sur le fonctionnement. Je n'ai pas compris directement à quel point les changements dans une entreprise peuvent mettre les gens en insécurité individuelle. Ce n'était pas une période facile pour moi non plus. J'ai gardé le cap. J'ai ap-

pris des manières de faire, de prendre le temps, d'écouter, d'être plus disponible. C'est le positif de la crise.

Une prise de conscience ?

Je sais que je ne suis pas quelqu'un de parfait. J'attends beaucoup de moi et des autres. Ce n'était pas un moment agréable, mais j'ai appris à supporter ça et à faire la différence entre ce que je fais et qui je suis. Ce qui est très important pour garder l'équilibre dans un travail. ■

Propos recueillis par
F.G.